

# market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

PATRIMOINE(S)  
LES TENDANCES  
DE L'IMMOBILIER

## PHOTOGRAPHIE(S)

SABINE WEISS

SUPERCAR(S) TEST

DANS LA BENTLEY  
CONTINENTAL  
GT SPEED AVEC  
MICHEL ROTH

## PRÉVOYANCE

VERS LA RÉFORME  
DES RETRAITES  
EN 2020

## INDEX

ARTS & CULTURE :  
10 ACTEURS  
D'INFLUENCE

## PEINTURE(S)

TERUKO YOKOI

MARCHÉ DE L'ART

LES ARTISTES  
EUROPÉENS  
SÉDUISENT  
LES CHINOIS



IMMOBILIER DE PRESTIGE

## LA REPRISE SE CONFIRME



INVITÉE  
TERESA ASTORINA,  
m3 REAL ESTATE

15 CHF



*ARTS ET CULTURE :*

# *10 ACTEURS D'INFLUENCE*

Propos recueillis par AMANDINE SASSO



Elena Budnikova

« *Ars longa, vita brevis* » disait Hippocrate, soit l'art est-il toujours fait pour durer plus que la vie ? Telle est l'une des questions que nous avons posées à ces 10 acteurs œuvrant dans les domaines de l'art et de la culture, dans ce 20<sup>e</sup> « Index influence » de Market. « Sans aucun doute » ont-ils unanimement répondu : l'art transcende les siècles ! Toutefois, il est également éphémère, volatil,

immédiat et unique, à l'image des émotions qu'il procure. Avec prudence, ils évoquent également, dans le contexte actuel de l'hyperconnectivité, cette nouvelle forme d'accessibilité qui devrait donner naissance à de nouvelles formes de créativité et d'innovations. Cependant restons vigilants, pour ne pas succomber au « zapping » intempestif. Cela, seul l'avenir nous le dira.

## Sylvie Berti Rossi

### Directrice du festival *Le livre sur les quais*

Après une licence en archéologie gallo-romaine à l'Université de Lausanne en 1992, Sylvie Berti Rossi travaille plus d'une dizaine d'années dans le domaine de l'archéologie et plus largement du patrimoine culturel. Elle devient ensuite rédactrice en chef de la revue *Archéologie suisse*, avant de rejoindre les éditions *Infolio* en 2002, comme directrice de collection. Membre fondateur du festival *Le livre sur les quais*, elle en assume la direction opérationnelle dès l'origine et en est aujourd'hui sa directrice artistique. Depuis 2015, elle dirige également le magazine *Heartfulness*. « Je n'ai jamais imaginé ou développé un projet avec l'idée "d'avoir de l'influence". C'est une notion très éloignée de mes préoccupations. A-t-elle une réelle importance au moment de créer ? Mon moteur, c'est l'enthousiasme, la conviction, l'intuition qu'une idée est bonne, qu'elle va "marcher", que c'est le bon moment de la mettre en place. C'est pour moi la seule manière de donner ses chances de succès à un projet, car on y met son cœur, toutes ses ressources. C'est comme ça qu'est né *Le livre sur les quais*. Au moment de sa création en 2010, il n'y avait en Suisse-romande aucun salon d'auteurs comparable à ce qui existait alors en France. Le point fort de ce concept est la proximité, la rencontre privilégiée entre écrivains et public. Toute la manifestation est pensée et organisée pour que les lecteurs fassent connaissance avec les auteurs, les découvrent et échangent avec eux. Et tout le monde adore ! C'est le contact, le lien "humain", mais aussi le partage des idées, des émotions, des chemins de vie dans les débats, qui ont très vite fait le succès du festival.

Pour en revenir à votre question, toute action déclenche une onde qui aura forcément une influence. Avec le recul, on peut observer que *Le livre sur les quais* a changé les choses dans le monde de l'édition romand et qu'à son échelle il a une influence : il a, par exemple, créé une "rentrée littéraire" en Suisse romande et donné une vitrine aux auteurs romands, qui n'existaient pas. Aujourd'hui, les éditeurs de la région privilégient les parutions début septembre pour être à Morges, ne craignant plus d'être "noyés" dans la rentrée littéraire française. Ces dernières années, de nombreux rendez-vous littéraires conçus sur le modèle du *Livre sur les quais* ont vu le jour. Le concept a fait des émules ! C'est aussi un signe d'influence ! Cela montre que les idées ont une influence au-delà des personnes. Nous sommes souvent culturellement imprégnés par l'art qui "dure", qu'il s'agisse de



peinture, de musique, de littérature, d'arts plastiques, d'architecture... C'est notre "référentiel". Mais l'art "éphémère" a la valeur de l'instantané, du moment volé qui ne se reproduira pas. Le côté unique d'un événement peut provoquer chez le spectateur une expérience particulièrement forte. Je pense à une rencontre-concert autour de Mozart qui a réuni l'année dernière à Morges l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt, la soprano Brigitte Hool et la pianiste H-J. Lim. Cet événement a touché le public comme aucun autre du festival. Le public et les artistes en sont sortis émerveillés, avec le sentiment d'avoir eu

le privilège de vivre une expérience inoubliable. La culture ouvre l'esprit à la compréhension de soi, de l'autre, du monde. Elle reflète une société, ses valeurs, ses interrogations, son histoire... Lorsqu'elle nous touche en profondeur, elle nourrit nos réflexions, permet de construire une pensée, de trouver un sens au monde dans lequel nous vivons. Ce qui m'intéresse c'est le partage, l'échange, le débat qui naît lorsque les idées se rencontrent. La culture crée un langage commun, des références partagées, elle tisse du lien entre les gens, du moins c'est ce qu'elle devrait faire. Il ne peut y avoir de culture sans ouverture, sans générosité. Mais surtout la culture structure la personne, l'enracine dans des valeurs universelles, dans un héritage artistique et philosophique qui, en donnant du sens à toute chose, lui permet de s'engager dans la vie et dans la société. Et quand une culture est véritablement incarnée, elle devient le reflet de l'âme. C'est difficile de se projeter dans le futur... Ce que je trouve préoccupant aujourd'hui, c'est le "nivellement" des références culturelles. C'est particulièrement flagrant chez les jeunes : l'hyper connectivité, la mondialisation des échanges ont pour conséquences qu'ils écoutent la même musique, regardent les mêmes vidéos sur YouTube, ont les mêmes codes vestimentaires, partagent les mêmes images sur les réseaux sociaux. On gomme la richesse de la diversité culturelle et, ce faisant, on appauvrit les connaissances, le dialogue : on ne stimule plus ou plus suffisamment la découverte. Sans relation à une culture propre, les références manquent, le discernement fait défaut – et ce vide intérieur est susceptible de se remplir de tous les extrémismes. La lecture, et particulièrement la rencontre avec ceux qui écrivent, me paraît être un bon remède à cela. Cette conviction est à l'origine de l'importante programmation destinée aux enfants et aux adolescents dans le cadre du *Livre sur les quais*. Nous touchons chaque année plus de 3500 jeunes.» \